

8 Société et Culture

Vie du journal/ Départ à la retraite

Laurence s'en va !

CNB

Libreville/Gabon

Celle qui a servi l'Union trente-six années durant, a fait valoir ses droits à une paisible retraite lors d'une cérémonie organisée vendredi à son intention au sein de l'entreprise.

« *LE temps s'en va, le temps s'envole, déjà 36 ans et j'ai l'impression d'être arrivée hier.* » C'est par ces mots empreints d'émotions que Laurence Pamba Capo-Chichi, qui a passé 36 ans au service du quotidien l'Union, notamment au pool comptabilité, en passant par la régie publicitaire, a fait ses adieux le vendredi 12 avril 2019 à ses collègues, réunis pour une cérémonie circonstancielle.

Celle qui vient d'être ad-



Photo : I.I

Laurence Pamba Capo-Chichi très émue, prononçant son discours de circonstance.

mise dans le cercle très vénérable des retraités a, en effet, vu plusieurs générations de journalistes et autres personnels de l'entreprise faire leurs classes. Elle quitte la mai-

son avec le sentiment d'avoir fait son travail à la mesure des attentes de ses chefs.

Ceux-ci étaient d'ailleurs de la partie, aux premières loges. En présence de l'en-



Photo : I.I

La partante avec l'équipe de la direction et ses anciennes collègues.

semble des salariés et autres collaborateurs réunis autour de ce pot d'adieu, Joël Akouango, le directeur d'Exploitation de la Sonapresse, la société éditrice journal, a souligné le bonheur que lui a procuré la collaboration de Laurence. « *Depuis 36 ans, pour tous ceux qui t'ont connue, comme moi, pour avoir été ma collaboratrice la plus*

proche, je suis heureux pour toi, après toutes ces années de franche collaboration », a-t-il témoigné. Avant lui, l'administrateur Fondé de pouvoir, Laurent Pintault, a dit être « *en même temps triste et heureux de voir que Laurence s'en va, après avoir passé toutes ces années dans un environnement qu'elle connaît bien* », Relevant :

« *elle a assisté à tous les changements qui se sont opérés jusqu'à aujourd'hui au sein de la Sonapresse.* » La partante, envahie d'émotion, a déclaré : « *Je vous avoue que de peur de ressentir une trop forte émotion à ce moment, j'envisageais de décliner cette proposition pour continuer discrètement sur ma nouvelle route. Mais l'insistance de Monsieur Akouango, à qui je réitère mes remerciements, fait que nous sommes rassemblés ici aujourd'hui.* ». Non sans ajouter : « *mon parcours à l'Union au sein du service de comptabilité, et même au service Publicom, constitue une expérience inoubliable qui reste gravée dans ma mémoire.* »

C'est en 1982 que celle que certains appellent affectueusement par son prénom, Laurence, et d'autres par "Madame Capo", intègre l'équipe de l'Union.

Nostalgiques de leur ancien milieu professionnel

Le renfort des anciens

IMM

Libreville/Gabon

UNE nostalgie évidente se lisait vendredi dernier sur les visages des anciens retraités de l'Union, venus en renfort recevoir Laurence qui intègre le cercle des retraités de la maison. On notait la pré-

sence, entre autres, de Lucie Nyoundou, secrétaire standardiste-réceptionniste, 29 ans de service, qui a quitté la boîte en 2017; Joseph Manianga, alias Joe Manix, reporter-photographe, qui a exercé pendant 36 ans. Il a été admis à la retraite le 30 mars 2018. Dans la même année, Blanche Adiwias,



Photo : IMM

secrétaire de direction, est partie après avoir totalisé 38 ans de boîte. « *Certes, nous sommes venus accueillir notre collègue qui nous retrouve dans notre nouvelle famille, celle des retraités de l'Union. Mais au-delà de*

Heureuses retrouvailles des retraités de l'Union, vendredi dernier.

cela, notre présence ici témoigne tout notre attachement et la nostalgie que nous éprouvons de notre ancien milieu professionnel. C'est ici que nous avons passé presque la moitié de notre vie. Donc cette ambiance professionnelle que nous avions à l'Union nous manque désormais », a témoigné Joe Mannix.

Mode/5e édition du Festisape

Une dimension humanitaire et africaine

L.R.A.

Libreville/Gabon

Des bénéfices à reverser aux Ong qui viennent en aide aux enfants différents, associées à l'exposition des artisans et autres stylistes venus du Cameroun, du Togo, du Mali, du Sénégal et du Burkina Faso, la 5e édition du Festival international de la sape, qui a clos ses portes le vendredi 12 avril, à la chambre de commerce, a rempli toutes ses missions.

DURANT près d'une semaine, le Festival international de la sape (Festisape) a occupé les Librevillois férus de mode. Exposants et stylistes, venus du Cameroun, du Togo, du Mali, du Sénégal et du Burkina Faso ont étalé leur savoir-faire à la Chambre de commerce de Libreville.

Ici, des tissus traditionnels tissés à la main venu du pays des hommes intègres. Là, des bijoux aux couleurs chaudes et chatoyantes venues du lointain Mali. À



Photo : L.R.A

La collection Ebène de la Sénégalaise Adama Sarr.

côté, des pagnes et des "Kaba" du Togo qui se donnent à apprécier. Tout ce beau monde est venu prendre part à la 5e édition du Festisape, en apportant dans ses bagages ce qui se fait de beau dans son pays, pour donner du cachet à cet événement.

Les fonds récoltés seront reversés à des Organisations non gouvernementales (Ong) caritatives. Parce, explique Estelle Ngomo, promotrice du concept, « *Festisape, ce n'est pas seulement le vestimentaire, mais la hauteur qu'apporte le vêtement arboré par celui qui le choisit le matin.* »

Cependant, au Festisape, on parle surtout du grand défilé de mode qui clôt habi-

tuellement l'événement. Et cette session n'a pas dérogé à cette tradition établie depuis 5 années déjà. Peu avant, il y a eu une petite balade musicale animée par Brake Makaya, jeune pousse de la musique gabonaise. Place ensuite au premier passage avec Miriam création, venue du Cameroun voisin. Ses modèles, un mélange de maille de tissus soyeux à la touche d'élégance raffinée, malgré un côté tradi-moderne, ont séduit le public. Qui a salué les robes, les ensembles à la transparence maîtrisée. Le Cameroun a cédé la place au Burkina Faso avec un créateur, Raphaël, et ses tissus traditionnels qui célèbrent l'authentique culture

africaine. Des boubous, encore et encore, ainsi que des péplums colorés sont sa signature.

Au tour du Sénégal et Adama Sarr, designer et propriétaire de la marque As Créations, de présenter, une collection, Ebène, hommage à la femme noire d'un chic époustouffant, nonobstant une matière de récupération dans la faune et flore africaine. « *Mes foulards sont faits à base d'écorces de noix de coco. J'utilise aussi le kita, un sac, célèbre au Sénégal dont je me sers pour créer mes tenues* », partage la créatrice.

Retour au Gabon avec Vanessa Idiata de la marque "Dimdu Van design" et sa collection, "Rencontre inattendue" entre plusieurs matières et continents. Un agencement de cuir, de dentelle et de pagne, où les capes le disputent aux kimonos, véritable enchantement pour l'œil. Pour boucler, les créations Altées et la collection "Lumière". Un savant dosage de pagne haut en couleurs, mélangé à de l'éponge pour un effet matelassé haut de gamme. « *C'est la quintes-*

sence même de l'esprit créatif que j'ai voulu mettre en exergue », vante Mme Ngomo, pas peu fière de

cette 5e édition qui s'achève, malgré un public peu nombreux au rendez-vous.

